

1 Pierre 1, 3-9 : Une espérance vivante

C'est un texte entièrement habité par la joie et l'espérance pascales qui nous est adressé ce matin. Il nous redit le cœur de notre foi et de notre espérance :

3Louons Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Dans sa grande bonté, il nous a fait naître à une vie nouvelle en relevant Jésus-Christ d'entre les morts. Nous avons ainsi une espérance vivante, 4en attendant les biens que Dieu réserve aux siens. Ce sont des biens qui ne peuvent ni disparaître, ni être salis, ni perdre leur éclat. Dieu vous les réserve dans les cieux, 5à vous que sa puissance garde par la foi en vue du salut, prêt à se manifester à la fin des temps.

6Vous vous en réjouissez, même s'il faut que, maintenant, vous soyez attristés pour un peu de temps par toutes sortes d'épreuves. 7L'or lui-même, qui est périssable, est pourtant éprouvé par le feu ; de même votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or, est mise à l'épreuve afin de prouver sa valeur. C'est ainsi que vous pourrez recevoir louange, gloire et honneur quand Jésus-Christ apparaîtra. 8Vous l'aimez, bien que vous ne l'ayez pas vu ; vous croyez en lui, bien que vous ne le voyiez pas encore ; c'est pourquoi vous vous réjouissez d'une joie glorieuse, inexprimable, 9car vous atteignez le but de votre foi : le salut de votre être.

Contrairement au matin de Pâques où tout commence dans la peur et le silence, dans cette épître de Pierre qui nous redit de qui fonde notre foi chrétienne, tout commence par la louange, l'action de grâce et la joie.

Louer Dieu, le bénir, lui rendre grâce, c'est tout d'abord le remercier, lui rendre grâce pour ce qu'il est, ce qu'il fait et qui le révèle comme notre Sauveur. Et la première chose que l'apôtre rappelle, c'est que Dieu est bon et veut notre bien, autrement dit, Dieu est amour et son amour pour nous se manifeste de trois manières différentes :

1. Il nous fait naître à la Vie nouvelle.
2. Il nous fait naître à l'Espérance.
3. Il nous fait naître à la Joie

1. Il nous a fait naître à la Vie nouvelle

Le premier motif de l'appel à la louange qui nous est adressé ce matin, c'est que Dieu nous a fait renaître à une vie nouvelle par la résurrection de Jésus d'entre les morts.

Non seulement Dieu nous a donné ce cadeau inestimable de notre vie. Non seulement il nous a donné la vie pour en faire quelque chose de beau et d'utile pour les autres mais encore, il nous a fait renaître à une vie nouvelle.

Comment faut-il comprendre cette affirmation ?

Renaître à une vie nouvelle – naître de nouveau, cela n'a rien à voir avec la réincarnation qui attirent, aujourd'hui tant de faveurs, jusque dans les milieux chrétiens ! La réincarnation, dans la religion hindouiste – pour le dire de façon très schématique – c'est plutôt l'enfer. C'est plus un signe que l'homme n'a pas réussi à éteindre en lui le désir sources de douleurs et de malheurs, qu'il n'a pas réussi à atteindre le nirvana !

La réincarnation signifie qu'une personne, après avoir vécu sur terre, meurt et revient à un moment donné sur terre pour tenter de réussir enfin à atteindre le nirvana (la délivrance de tous ses désirs). Mais selon qu'il a bien mené sa vie précédente ou non, il peut se réincarner en un être supérieur ou inférieur. Ainsi, celui qui a mené une vie humaine sans compassion, sans générosité, sans souci de l'autre, peut, par exemple, se réincarner en vers de terre et non pas, comme beaucoup l'espèrent, en humain qui poursuit en quelque sorte sa vie d'avant.

D'ailleurs pour l'hindouisme et le bouddhisme, le « salut » - pour l'exprimer en termes bibliques - réside dans l'arrêt des retours sur terre.

Rien à voir avec la conception biblique de la vie et de la nouvelle naissance !

Tout d'abord, la bible, dès le commencement, valorise la vie, la vie humaine en particulier. En confiant à l'homme des responsabilités pour prendre soin de la vie et de son environnement, en nous faisant confiance, en nous considérant comme ses collaborateurs, Dieu nous manifeste la valeur inestimable de notre vie. C'est dans notre vie présente, que Dieu manifeste son salut !

Le salut, la vie éternelle ne nous sont pas promis pour l'après-vie, mais dès maintenant. Jésus a bien dit à ses disciples que le royaume de Dieu était déjà au milieu d'eux. Il leur a fait comprendre ainsi qu'à Nicodème avec lequel il avait eu un entretien sur la question de la nouvelle naissance, que celle-ci avait quelque chose à voir avec l'amour de Dieu qui se donne en Jésus Christ et qu'il s'agit d'accueillir avec confiance (Jean 3, 1-21) ; oui, la nouvelle naissance a quelque chose à voir avec l'amour de Dieu et son pardon : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle !* (Jean 3, 16).

La vie nouvelle est un don de Dieu : le don de son amour et de son pardon pour nous. Il ne nous rejette pas mais il nous aime. Il ne nous condamne pas mais il nous pardonne. Il ne nous enfonce pas dans notre faute mais nous relève.

La résurrection du Christ est le signe pour toujours que Dieu lui-même nous relève de nos échecs et de nos fautes, qu'il nous délivre du mal et nous fait sortir de nos tombeaux d'égoïsme, d'orgueil et de dureté de cœur qui nous figent dans notre élan vers les autres et vers Dieu, autrement dit, il nous fait ressusciter avec le Christ pour, comme les femmes et les apôtres ressortis du tombeau au matin de Pâques, marcher sur des chemins nouveaux, à la rencontre des autres et témoigner en paroles et en actes de la puissance de l'amour de Dieu dont la résurrection du Christ est le signe pour toujours.

Dieu par son Esprit en nous, non seulement nous donne l'assurance de son amour et de son pardon, mais encore et surtout, nous rend capables dès maintenant, d'aimer et de pardonner comme il nous aime et nous pardonne. Il nous en rend capable, en nous libérant du désir de toute-puissance qui s'exprime souvent dans le besoin de dominer l'autre voire de l'écraser et d'avoir raison (ou de nous en donner l'illusion) ; en nous libérant de la peur de l'autre, peur souvent née de notre orgueil, qui nous pousse à le dénigrer ou à la critiquer pour nous grandir ; en nous libérant aussi de notre pessimisme qui nous fait toujours tout voir négativement et nous empêche d'entrer dans la louange et l'action de grâce à laquelle nous invite l'auteur de cette épître de Pierre.

La vie nouvelle à laquelle notre foi en la résurrection du Christ nous fait accéder nous libère de tout ce qui nous crispe sur nous-mêmes : nous ne sommes plus le centre de notre vie et nos préoccupations, mais c'est le Christ et tous ces plus petits de ces frères qui en deviennent le centre. Et nous découvrons la joie d'aimer ! La joie de pardonner ! La joie de faire confiance. La joie de partager et de donner ! La joie d'être solidaire et d'agir ensemble pour plus de fraternité, pour contribuer à une qualité de vie pour tous les hommes ici et au loin, autrement dit pour travailler ensemble au salut du monde,

Autrement dit, avec le Christ ressuscité, nous découvrons vraiment la joie de vivre ! Joie de vivre, non plus pour nous-mêmes mais avec et pour les autres ! Avec le Christ ressuscité nous découvrons que notre vie a un sens et un but dès maintenant et ici !

En ce sens, la résurrection de Jésus Christ n'est pas seulement le centre de notre vie mais aussi le centre de notre espérance.

2. Il nous fait naître à l'Espérance

L'apôtre écrit : « nous avons une espérance vivante ! »

On ne nous dit pas : « Espérez ! » mais : « vous êtes conduits pas l'espérance. »

Quelle est la nature de cette espérance issue de la résurrection de Jésus Christ ?

Ce n'est pas une espérance qui aspire à une vie après la mort, comme si la vie sur terre n'avait ni valeur ni signification. Au contraire, c'est une espérance qui nous amène à considérer la vie ici sur terre dans la perspective des valeurs éternelles : l'amour, la sainteté autrement dit une vie vécue selon la volonté de Dieu et la communion avec Dieu et avec tous les croyants.

Cette espérance est une puissante force de vie qui nous est donnée par notre foi au Christ ressuscité et qui transforme notre regard sur le monde et sur les humains. Elle nous arrache à la plainte et aux lamentations, à la résignation et au fatalisme qui nous figent dans un défaitisme lâche et mortifère. Cette espérance nous remet en selle, nous met en mouvement sur des routes nouvelles, nous pousse à annoncer à tout homme la force de l'événement pascal

Cette foi nous donne l'assurance que la Vie marquée du sceau de l'amour de Dieu est plus forte que toute forme de mort qui menacent notre liberté d'enfants de Dieu et notre courage d'être, notre capacité d'aimer et de pardonner, notre volonté d'aider et de vivre la solidarité avec les plus petits des frères et sœurs du Christ (Matthieu 25).

Cette foi au Christ ressuscité nous donne aussi l'espérance que, même si dans notre vie nous sommes confrontés à des temps de remise en question radicales, à des situations difficiles ou douloureuses, à la détresse et à la tristesse ; même si dans notre vie nous passerons par des temps de doutes et de « pourquoi », ils n'auront pas le dernier mot. Le dernier mot, c'est Dieu qui l'a prononcé depuis ce premier matin de Pâques et ce mot s'appelle : Vie !

C'est la Vie qui a le dernier mot : Dieu veut que nous ayons la vie en abondance et que nous soyons heureux : heureux de nous savoir aimé et estimé par lui ; Heureux de nous savoir accompagnés et portés par son amour ; heureux de nous savoir pardonné et accueillis comme des fils et des filles prodigues ; heureux de savoir que Dieu nous fait confiance et nous confie la responsabilité de la création et de notre prochain. Heureux de savoir que nous ne sommes pas seuls mais que Dieu nous donne des sœurs et des frères dans la foi avec lesquels nous sommes appelés à marcher en nouveauté de vie

Notre baptême – dont ce dimanche Quasimodo geniti nous invite à faire mémoire – nous rappelle cette réalité de notre vie de chrétien et nous

invite à nous en réjouir et à rendre grâce à Dieu par la louange et par une vie vécue en communion avec le Christ !

Nous sommes enfants de Dieu ! Tristesses et épreuves ne nous sont pas épargnées pour autant. Au contraire, ils agissent en nous comme un feu purificateur, comme un sécateur qui ôte les branches mortes de la vigne afin que nous puissions grandir dans la foi et devenir plus humains, plus humbles et plus vrais.

Parce que notre vie est fondée sur cette parole prononcée par Dieu au moment de notre baptême : *Ne crains pas car je t'ai racheté (j'ai payé le prix pour ta libération), je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi*, nous savons que plus rien ne peut nous détourner de cette profonde espérance en l'amour de Dieu. Désormais, avec l'apôtre Paul et la nuée de croyants qui nous ont précédés dans la foi, « *Nous savons que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son plan* » (Romains 8, 28)

Celui qui peut dire cela à la suite de l'apôtre, celui vit déjà de cette nouvelle Vie, celui-là est né à l'espérance.

Certes, au cours de notre vie, Il y a/aura des moments - particulièrement dans les temps d'adversité - où il nous faut/faudra lutter pour pouvoir continuer à confesser l'amour de Dieu pour nous. Mais à ces moment-là, n'abdiquons pas de notre foi et de notre espérance, mais sachons que la foi et le doute sont jumeaux et que le doute est la foi que se cherche, qui lutte pour grandir, pour s'approfondir, pour s'ancrer encore plus fortement dans l'espérance.

3. Il nous fait naître à la Joie

Notre joie naît de la victoire de la foi contre le doute, de la redécouverte de la présence fidèle de Dieu à nos côtés dans le Christ mort et ressuscité.

Elle naît de la certitude de la foi de se savoir porté et entre les mains de Dieu. La joie ne naît pas de l'épreuve. Ce qui nous remplit de joie, ce n'est pas le fait d'être éprouvé – la foi chrétienne n'appelle pas au masochisme ! – notre joie naît de la certitude de la présence de Dieu dans notre vie dès maintenant et à jamais, aussi et tout particulièrement dans les moments d'épreuve et de remise en question de notre vie !

Notre joie naît de la conviction que quoi qu'il arrive, nous sommes entre ses mains et que rien ne peut nous en arracher. Ainsi que l'écrit Pierre Prigent dans son commentaire de cette 1^{ère} épître de Pierre : « *La protection divine est un fait assuré, la foi permet de s'en approprier les effets, des les identifier dans la vie en discernant concrètement la*

présence agissante d'une force invisible (ce qui n'est pas une trop mauvaise définition de la foi » (p.23)

Cette joie qui naît de l'amour et de la foi est un avant goût de la gloire promise. La foi au Christ ressuscité nous « *donne les prémices du royaume et (nous) fait connaître un bonheur qui est ici-bas le reflet fragile mais réel d'une lumière qui brille pour l'éternité.* (p. 27)

En tant que chrétiens, nous sommes à la fois pleinement engagés dans la réalité de la vie présente pour poser, dans le temps présent, des signes fragiles mais réels de l'amour et du salut de Dieu; et nous sommes portés par l'attente du règne de Dieu où il n'y aura plus ni larme, ni souffrance, ni deuil, ni mort ; attente confiante qui fait de nous des hommes et des femmes porteurs d'espérance et remplis d'une joie profonde.

Voilà, sœurs et frères, la vie nouvelle à laquelle nous sommes invités ce matin !

Puissions-nous y acquiescer avec reconnaissance et joie et louer Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Amen